

LUC BOLTANSKI

**ÉNIGMES
ET COMLOTS**

Une enquête à propos d'enquêtes

nrf essais

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

- UN ART MOYEN : ESSAI SUR LES USAGES SOCIAUX DE LA PHOTOGRAPHIE, Paris, Éditions de Minuit, 1964 (en collaboration avec Pierre Bourdieu et Robert Castel).
- PRIME ÉDUCATION ET MORALE DE CLASSE, Paris/La Haye, Mouton, 1969.
- LES CADRES. LA FORMATION D'UN GROUPE SOCIAL, Paris, Éditions de Minuit, 1982.
- L'AMOUR ET LA JUSTICE COMME COMPÉTENCES. TROIS ESSAIS DE SOCIOLOGIE DE L'ACTION, Paris, Métailié, 1990.
- DE LA JUSTIFICATION. LES ÉCONOMIES DE LA GRANDEUR, Paris, Gallimard, 1991 (en collaboration avec Laurent Thévenot).
- LA SOUFFRANCE À DISTANCE. MORALE HUMANITAIRE, MÉDIAS ET POLITIQUE, Paris, Métailié, 1993 (nouvelle édition suivie de LA PRÉSENCE DES ABSENTS, Gallimard, Folio essais, n° 488).
- LE NOUVEL ESPRIT DU CAPITALISME, Paris, Gallimard, 1999 (en collaboration avec Ève Chiapello, collection « Tel », n° 380).
- LA CONDITION FŒTALE. UNE SOCIOLOGIE DE L'ENGENDREMENT ET DE L'AVORTEMENT, Paris, Gallimard, 2004.
- AFFAIRES, SCANDALES ET GRANDES CAUSES. DE SOCRATE À PINOCHET, Paris, Stock, 2007 (éditeur en collatoration avec Élisabeth Claverie, Nicolas Offenstadt et Stéphane Van Damme).
- LA PRODUCTION DE L'IDÉOLOGIE DOMINANTE, Paris, Demopolis, 2008 (en collaboration avec Pierre Bourdieu).
- RENDRE LA RÉALITÉ INACCEPTABLE, Paris, Demopolis, 2008.
- DE LA CRITIQUE. Précis de sociologie de l'émancipation, Paris, Gallimard, 2009.

nrf *essais*

Luc Boltanski

Énigmes et complots

Une enquête à propos d'enquêtes

nrf

Gallimard

Boltanski, Luc (1940-)

Sociologie : processus sociaux ; critique sociale, État-nation, capitalisme.

Littérature : littérature policière ; littérature d'espionnage.

Pour Christophe Boltanski

« Que l'histoire eût copié l'histoire,
c'est déjà suffisamment prodigieux ;
que l'histoire copie la littérature, c'est
inconcevable... »

Jorge Luis BORGES,
« Thème du traître et du héros »
(*Artifices*, 1944)

Avant-propos

Ce livre a pour objet les figures de l'énigme, du complot et de l'enquête. Il cherche à comprendre la place importante qu'elles n'ont cessé d'occuper dans la représentation de la réalité depuis la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle. Il prend d'abord pour objet des ouvrages appartenant à deux genres littéraires, destinés à un large public, dans lesquels ces figures ont été déployées, le roman policier et le récit d'espionnage, saisis dans les formes qui ont été les leurs à leur origine, c'est-à-dire, environ, de la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle (chapitres 2, 3 et 4). Puis, en développant la thématique de l'enquête — qui est au cœur du roman policier — et celle du complot — qui est le sujet principal des romans d'espionnage —, l'ouvrage dérive vers des questions qui intéressent non plus seulement la représentation de la réalité dans les littératures populaires, mais aussi des façons nouvelles de problématiser la réalité, qui ont accompagné le développement des sciences humaines. Ces dernières ont fait de l'enquête leur instrument principal. Mais elles ont également cherché à établir un cadre procédural permettant de distinguer les enquêtes prétendant à une validité « scientifique » des nombreuses formes d'investigation qui se sont développées dans les sociétés qu'elles prenaient pour objet. Cela, qu'il s'agisse des enquêtes policières et/ou de leurs mises en scène fictionnelles, des enquêtes journalistiques, ou encore des enquêtes auxquelles se livrent parfois les acteurs sociaux quand ils entreprennent de dévoiler les

causes, qu'ils jugent réelles mais cachées, des maux qui les affectent.

Les composantes de ce travail consacrées aux sciences humaines et sociales ont été développées surtout sur trois terrains. Le premier est celui de la psychiatrie qui, à l'aube du *xx^e* siècle, invente une nouvelle entité nosologique, la paranoïa, dont l'un des symptômes principaux est la tendance à entreprendre des enquêtes interminables, prolongées jusqu'au délire. Le deuxième est celui de la science politique qui, se saisissant de la problématique de la paranoïa, la déplace du plan psychique sur le plan social et prend pour objet, d'un côté, le complot et, de l'autre, la tendance à expliquer les événements historiques en faisant référence à des « théories du complot » (chapitre 5). Le troisième terrain envisagé est celui de la sociologie. Sont interrogés, particulièrement, les problèmes que rencontre cette discipline quand elle entreprend de se doter de formes spécifiques de causalité — dites sociales —, et de déterminer les entités, individuelles ou collectives, auxquelles peuvent être attribués les événements qui ponctuent la vie des personnes, celle des groupes, ou encore le cours de l'histoire (chapitre 6).

L'articulation entre ces objets apparemment disparates est établie en posant un cadre d'analyse présenté dans le premier chapitre, qui peut, par conséquent, être lu comme une introduction générale. Ce cadre cherche à préciser la conjoncture sociale et politique dans laquelle, au tournant du *xix^e* et du *xx^e* siècle, la figure de l'énigme et celle du complot sont devenues des tropes destinés à jouer un rôle de premier plan, à la fois dans le domaine de la fiction et dans celui de l'interprétation des événements historiques et du fonctionnement des sociétés. Une thèse est proposée qui lie des questions relatives à la représentation de la réalité aux changements qui affectent, dans la période considérée, la façon dont est instaurée la réalité elle-même. La relation entre la réalité et l'État est au cœur de ces analyses. L'énigme ne peut en effet se constituer, en tant qu'objet spécifique, qu'en se détachant sur le fond d'une réalité stabilisée et prévisible dont le crime dévoile la fragilité. Or c'est à l'État-nation, tel qu'il se développe à la fin du *xix^e* siècle, que l'on doit le projet d'organi-

ser et d'unifier la réalité ou, comme le dit aujourd'hui la sociologie, de la *construire*, pour une population, sur un territoire. Mais ce projet, proprement démiurgique, doit faire face à une pluralité d'obstacles parmi lesquels le développement du capitalisme, qui se joue des frontières nationales, occupe une place centrale.

Quant à la figure du complot, elle focalise des soupçons qui concernent l'exercice du pouvoir. Où se trouve réellement le pouvoir et qui le détient, *en réalité*? Les autorités étatiques, qui sont censées en assumer la charge, ou d'autres instances, agissant dans l'ombre, banquiers, anarchistes, sociétés secrètes, classe dominante, etc.? Ainsi s'échafaudent des ontologies politiques qui tablent sur une réalité distribuée. À une réalité de surface, apparente mais sans doute illusoire, bien qu'elle ait un statut officiel, s'oppose une réalité profonde, cachée, menaçante, officieuse, mais bien plus réelle. Les aventures du conflit entre ces deux réalités — RÉALITÉ / contre / *réalité* — constituent le fil directeur de l'ouvrage qu'on va lire. Elles y sont déployées sous différentes facettes. Ainsi, l'apparition et le développement très rapide du roman policier puis du roman d'espionnage, l'identification de la paranoïa par la psychiatrie, le développement des sciences sociales et particulièrement de la sociologie — processus qui sont à peu près concomitants — seraient solidaires d'une façon nouvelle de problématiser la réalité et aussi de travailler les contradictions qui l'habitent.

L'ouvrage se termine sur un épilogue qui, se substituant à l'impossible conclusion d'une histoire qui est sans doute loin d'avoir atteint son terme, revient sur le terrain de la littérature. Mais il le fait à propos d'une œuvre, *Le procès* de Franz Kafka, qui concentre, avec une intensité dont ses multiples commentateurs n'ont cessé de proclamer la génialité, les principaux fils dont on a cherché ici à dénouer, tant soit peu, l'écheveau. *Le procès* reprend les thèmes de l'énigme, du complot et de l'enquête qui sont au cœur des romans policiers et des récits d'espionnage. Mais, en en inversant l'orientation et en en pervertissant les dispositifs, il dévoile l'inquiétante réalité que dissimulent ces récits, apparemment anodins et distrayants.

Sans doute peut-on contester le parti qui a consisté à se saisir de la question de la réalité en prenant d'abord appui sur un corpus documentaire constitué d'œuvres qui se présentent délibérément comme des fictions. Surtout, comme c'est le cas ici, lorsqu'il s'agit de récits dont la convention est de laisser le plus largement libre cours à l'imagination, dans le dessein explicite de divertir le lecteur, c'est-à-dire, précisément, de le soustraire aux pesanteurs et aux contraintes du quotidien et, par là, du réel. On peut penser toutefois que romans policiers et récits d'espionnage ont été les principaux supports par l'intermédiaire desquels se sont proposés, aux regards d'un vaste public, des inquiétudes qui, précisément parce qu'elles touchaient le cœur des dispositifs politiques et mettaient en cause les contours mêmes de la modernité, pouvaient difficilement faire l'objet d'une approche frontale, hors de cercles restreints. Ce serait alors, justement, du fait de leur caractère crucial que les incertitudes concernant ce que l'on peut appeler *la réalité de la réalité* se seraient trouvées déviées vers « l'imaginaire ».

Il est aujourd'hui généralement admis que le roman policier et le roman d'espionnage comptent parmi les principales innovations du xx^e siècle dans le domaine de la fiction. Ces genres ont fait une brusque apparition dans la littérature anglaise et française de la fin du xix^e siècle et dans la première moitié du xx^e siècle, et se sont propagés avec une rapidité et une ampleur remarquables. Relevant d'abord de la littérature dite populaire, ces formes narratives, organisées autour des figures de l'énigme, du complot et de l'enquête, se sont rapidement étendues à la littérature d'ambition qui s'est emparée de leurs thèmes de prédilection. Mais l'apparition et le développement très rapide de ces genres n'intéressent pas seulement l'histoire de la littérature occidentale. Récits policiers et récits d'espionnage, qui n'ont cessé, depuis le début du xx^e siècle, de se multiplier, d'abord par l'écrit¹ puis par le cinéma et la télévision, sont aujourd'hui les formes narratives les plus répandues et cela sur un plan planétaire. Elles jouent par là un rôle inégalé dans la représentation de la réalité qui s'offre désormais à tout être humain, même

illettré, à condition qu'il puisse accéder aux médias modernes. Ces récits constituent, en ce sens, des objets de prédilection pour une approche sociologique qui, se détournant d'une utilisation strictement documentaire, cherche à ressaisir certaines des formes symboliques et, particulièrement, des thématiques politiques, qui se sont développées au cours du xx^e siècle². Cela un peu à la façon dont l'histoire et la philosophie ont pu mettre à contribution les poèmes homériques pour analyser les structures symboliques de la Grèce antique ou la tragédie classique pour explorer les représentations du pouvoir dans la France du Grand Siècle.

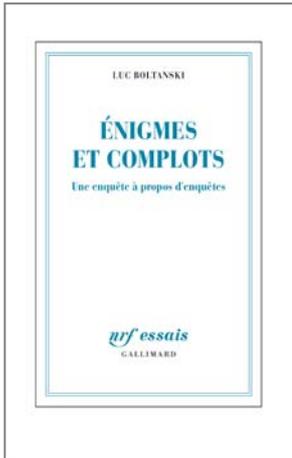
Sur le plan conceptuel, ce travail a été pour moi l'occasion d'aborder des questions que j'avais soigneusement évitées jusqu'ici, ignorant non seulement comment les résoudre, mais même comment les formuler. La première est la question de l'État, que la sociologie a sans doute le plus grand mal à poser peut-être, précisément, du fait des liens originels qu'entretiennent ce dispositif de pouvoir et ce dispositif de connaissance. Je mentionnerai aussi celle de la causalité sociale, largement abandonnée par la sociologie contemporaine ; celle des entités pertinentes pour l'analyse sociologique ; celle des relations d'échelles (micro et macrosociologies) ; celle enfin de la place qu'il convient de donner aux événements dans les descriptions proposées par notre discipline. Que le lecteur se rassure : aucun de ces grands problèmes ne trouve ici de solution satisfaisante. Mais cela a été néanmoins un soulagement pour moi d'oser les regarder en face.

Ce livre a été aussi l'occasion de faire fonctionner des concepts mieux rodés, parce qu'ils avaient été travaillés dans des ouvrages antérieurs, comme ceux d'incertitude, d'épreuve, d'affaire, de critique et surtout, précisément, de *réalité*, en tant que réalité construite, se présentant comme un réseau de causalités reposant sur des formats préétablis de façon à rendre l'action prévisible. Dans *De la critique*, publié en 2009, j'ai cherché à montrer que l'idée de « construction de la réalité », qui appartient aujourd'hui à l'*organum* de la sociologie normale, ne prenait sens qu'à la condition d'analyser la façon dont la *réalité* vient se coller à la surface de ce que j'appelle,

dans ce même ouvrage, *le monde* (distinction qui est reprise de façon plus explicite dans le premier chapitre du livre qu'on va lire). C'est du monde qu'émerge tout ce qui arrive, mais de façon sporadique et ontologiquement immaîtrisable, tandis que la réalité, qui repose sur une sélection et sur une organisation de certaines des possibilités qu'offre le monde, à un moment déterminé du temps, peut constituer, pour le sociologue, l'historien, et aussi pour les acteurs sociaux, un arrangement susceptible de faire l'objet d'une saisie synthétique. L'un des objectifs poursuivis dans ce livre est donc aussi, d'une certaine façon, de donner une chair au système conceptuel proposé dans *De la critique*.

Je dois ajouter toutefois que j'ai souhaité, en l'écrivant, que des lecteurs qui ne sont pas sociologues mais pratiquent d'autres disciplines (ou même pas de discipline du tout) puissent trouver un intérêt à la lecture de ce texte. Je l'ai entrepris avec le souci de ressaisir des formes symboliques qui, étant situées aux confins de la réalité sociale et politique, dans ce qu'elle a de plus tangible, et de représentations fictionnelles particulièrement fantaisistes, ne se livrent facilement ni en mettant en œuvre les méthodes de la sociologie classique ni en ayant recours aux moyens qu'offrent les études littéraires. Ce parti supposait d'assumer les liens qui ont toujours rapproché la sociologie du vaste domaine des «humanités». J'ai espéré apporter ainsi une contribution à l'analyse de métaphysiques politiques qui, sans nécessairement s'inscrire dans les formes canoniques de la philosophie politique, ont néanmoins marqué le siècle précédent et qui, selon toute vraisemblance, hantent toujours celui qui est aujourd'hui le nôtre.

- Ian Tattersall *L'émergence de l'homme. Essai sur l'évolution et l'unicité humaine (Becoming Human. Evolution and Human Uniqueness; traduit de l'anglais [États-Unis] par Marcel Blanc).*
- Emmanuel Todd *L'origine des systèmes familiaux, tome 1 : L'Eurasie*
- * Miguel de Unamuno *L'essence de l'Espagne (En torno al Casticismo; traduit de l'espagnol par Marcel Bataillon).*
- Jean-Marie Vaysse *L'inconscient des Modernes. Essai sur l'origine métaphysique de la psychanalyse.*
- Patrick Verley *L'échelle du monde. Essai sur l'industrialisation de l'Occident.*
- Paul Veyne *René Char en ses poèmes.*
- Michael Walzer *Traité sur la tolérance (On Toleration; traduit de l'anglais [États-Unis] par Chaïm Hutner).*
- Harald Welzer *Les exécuteurs. Des hommes normaux aux meurtriers de masse (Täter. Wie aus ganz normalen Menschen Massenmörder werden; traduit de l'allemand par Bernard Lortholary).*
- Harald Welzer *Les guerres du climat. Pourquoi on tue au XXI^e siècle (Klimakriege Wofür Im 21. Jahrhundert getötet wird; traduit de l'allemand par Bernard Lortholary).*
- Bernard Williams *L'éthique et les limites de la philosophie (Ethics and the Limits of Philosophy; traduit de l'anglais par Marie-Anne Lescourret).*
- Bernard Williams *Vérité et véracité. Essai de généalogie (Truth and Truthfulness. An Essay in Genealogy; traduit de l'anglais par Jean Lelaidier).*
- Yosef Hayim Yerushalmi *Le Moïse de Freud. Judaïsme terminable et interminable (Freud's Moses. Judaism Terminable and Interminable; traduit de l'anglais [États-Unis] par Jacqueline Carnaud).*
- Levent Yilmaz *Le temps moderne. Variations sur les Anciens et les contemporains.*



Enigmes et complots Luc Boltanski

Cette édition électronique du livre
Enigmes et complots de Luc Boltanski
a été réalisée le 05 mars 2012
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070136292 - Numéro d'édition : 238022).

Code Sodis : N51434 - ISBN : 9782072462412
Numéro d'édition : 238026.